

CHAMPS DU SIGNE

POÈME SCENIQUE

POUR TROIS INTERPRETES ET UN PIANO A ECRIRE



©Chiharu-Shiota

DISTRIBUTION

Au plateau

Conception, écriture, jeu — Sylvain FONTIMPE

Composition musicale, piano — Gabriel NÚÑEZ

Collaboration artistique, jeu — Eve WEISS

Technique

Développement informatique et lumière— Jérémie GASTON-RAOUL

Son — Camille AUDERGON

Production - Compagnie Légendes Urbaines

Coproduction - Studio Théâtre de Vitry

Soutiens - l'Atelier du plateau - Éclats le festival de la voix au Pays de Dieulefit /

Mail scène culturelle / Les Bords de Seine

La compagnie Légendes Urbaines est conventionnée par la DRAC Île-de-France

CHAMPS DU SIGNE

POEME SCENIQUE

POUR TROIS INTERPRETES ET UN PIANO A ECRIRE

Champs du Signe propose un récit depuis le trouble de la dyslexie. Celui d'un type qui a en permanence le signe entre lui et les choses. Il écrit toujours un mot comme il l'entend et les lettres sous ses yeux se tordent dans sa bouche. On le suit dans des situations simples, mais quand il parcourt une phrase il s'prend les pieds dans l'tapis des conventions et fout le bordel dans la syntaxe.

Dans cet univers désorienté : un pianiste joue des lettres tandis qu'une actrice nous parle par phonèmes du bout de ses doigts qu'elle égraine en arpèges. Un vieil afficheur de gare dont il ne reste que six caractères, est chargé de titrer chaque épisode du récit traversé ; il se permet aussi quelques didascalies qui parfois frôlent le commentaire.

Pour résumer, c'est un récit où la langue se met dans tous ses états et où chaque épisode est une mise en situation d'énonciation singulière.

Acteur de ce qui se déroule devant lui, le public joue parfois l'auditeur, parfois le lecteur parfois le spectateur, et souvent tout cela en même temps.



[Vous pouvez visionner des extraits de sortie de résidence en cliquant sur cette phrase.](#)

NOTES ET INTENTIONS

Par Sylvain Fontimpe

Champs du Signe est né d'un travail d'écriture mené depuis plusieurs années : une recherche sur mon rapport aux mots et à la langue, une mise en jeu des troubles et des distorsions provoqués par la dyslexie.

Le projet s'est peu à peu métamorphosé en objet scénique, par l'invention et le développement avec Jérémie GASTON-RAOUL (régisseur informaticien) d'un outil numérique théâtral, le « piano à écrire » (cf. dispositif) ; puis avec l'arrivée de deux camarades, Gabriel NÚÑEZ (pianiste) et Eve WEISS (comédienne venue des sciences).

Une forme hybride mêlant théâtre, concert et performance s'est dessinée. Elle propose le récit d'une exploration ludique et sensorielle du langage, et invite à « prêter attention » aux manières dont nous faisons sens.



TORDRE LA LANGUE SUR SCENE

Il ne reste qu'à tricher avec la langue, qu'à tricher la langue. Cette tricherie salutaire, cette esquive, ce leurre magnifique qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage.

Leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes

Les mécanismes à l'œuvre dans la pratique de la langue sont tellement intégrés qu'ils nous semblent parfaitement naturels. Pourtant la langue est une invention faite de conventions arbitraires, auxquelles nous souscrivons plus ou moins consciemment. Par-là, c'est un classement avec une construction historique, géographique et idéologique qui conditionne notre rapport au « réel ». Notre langue induit, met en forme les manières que nous avons de nous représenter le monde. L'idée de ce travail est de mettre à vue, et de rendre sensible ces processus à l'œuvre dans nos interactions.

La faute d'orthographe, le lapsus, le bégaiement, etc., tous ces achoppements déforment la langue. Dans son écart à la norme, la matérialité du signe nous saute aux yeux et supplante le sens. Ce qui nous surprend alors quand nous en sommes lecteur conscient, c'est qu'ici les mots commencent à se raconter.

Tordre les signes de la langue sur scène, y prêter attention. Les rendre étranges, surprenant, intrigant, monstrueux. Jouer de leur difformité. Écouter les manières dont ils nous agissent quand on les manipule. Laisser la langue raconter ce qu'elle nous fait.

Noter les troubles en bouche, noter les paradoxes entre l'œil et l'oreille, noter tout ce qui dans la langue parfois nous désoriente. Petit à petit constituer un matériaux texte pour les interprètes.

Mettre en jeu l'acte de parler et celui d'écouter. Jouer l'acte d'écrire auquel répond celui de lire. Rapprocher le clavier du piano et celui de la machine à écrire. Développer une lutherie chimérique. Inventer un langage scénique utopique hybridant grammaire et solfège.

Proposer différents protocoles de mise en jeu de la langue. Les expérimenter au plateau. Développer pour chacun le dispositif de manière spécifique et apprendre à en jouer.

JOUER DE L'ORAL ET DE L'ECRIT

Les différentes péripéties des aventures de Don Quichotte sont des variations soigneusement élaborées d'un thème fondamentale : comment expérimentons-nous la réalité ?

Don Quichotte ou le problème de la réalité, Alfred Schütz

Ici, la scène est envisagée comme un espace d'exploration. Chaque séquence est pensée comme un protocole qui met en jeu un rapport à la langue. Plongés dans le dispositif, les interprètes jouent de la matérialité sonore et visuelle des mots dans l'espace. Sur le plateau, l'oral et l'écrit s'entremêlent et tout ce qui s'énonce circule entre l'œil et l'oreille.

A la manière de Don Quichotte de Cervantes, le récit se structure en épisodes. Chacun d'entre eux est titré d'une manière singulière par l'afficheur de gare. Un jeu de cloches ponctue les actions.

Ces épisodes mettent en jeu une situation simple d'énonciation, et un aspect particulier de la langue, comme le sens contenu dans l'intonation, la vitesse de lecture, la virtuosité de l'écriture, etc. Ces aspects deviennent le moteur de jeu et le cœur de la péripétie.

Ils jouent sur différents registres : exposé, démonstration, expérience, morceaux de musique, morceau de bravoure, numéro d'équilibriste, scène de théâtre, performance, etc.

Chaque épisode est à la fois une expérience singulière d'un aspect de la langue et sa mise en réflexion.

Plongé.es dans un orchestre d'objets et d'instruments producteurs de signes, les interprètes jouent de la langue, comme une musique sonore et visuelle porteuse de sens.

Se faire comprendre sans jamais mettre les bons mots, interpréter une pièce de Bach sur un clavier Midi, paraître parfaitement naturel tout en essayant de ne faire aucun mouvement de bouche en parlant, faire de vraies phrases du bout des doigts sur un clavier de phonèmes, tenter que la musique écrive ce que l'on pense, reproduire une instru de J.J. Goldman avec des chants d'oiseaux.

Nous suivons les protagonistes dans une quête de sens. Ils nous entraînent dans une épopée à travers les signes.

UNE COMMUNAUTE D'INTERPRETANT.ES

Tous les corps vivants sont des corps interprétants. Il y a partout dans le vivant cette négociation particulière : l'interprétation d'une situation à partir d'un riche passé modulaire et plastique ; et elle fonde l'irréductibilité du fait vivant.

L'inexploré, Baptiste Morizot

A l'heure où nos interactions sont de plus en plus médiées numériquement, où l'effondrement de la biodiversité remet en question la place que nous pensions avoir parmi les autres êtres vivants, nous posons le théâtre comme un lieu où l'on questionne notre rapport à l'environnement. Ainsi, nous tentons sur scène de mettre en jeu les ancrages corporels de nos perceptions et de prêter attention aux manières dont nous faisons sens au contact des signes.

Démarche légèrement paradoxale : vouloir parler de notre rapport à la nature et aux autres êtres vivants dans un théâtre, lieu anthropisé par excellence, où des humains regardent d'autres humains échanger entre eux et évoluer dans un espace clos colonisé par la technique et les artefacts.

Pas de lumière du soleil au théâtre, pas de vent, de pluie, ni d'arbustes d'où s'échappe une nuée d'oiseaux annonçant la fin du jour ou le début du printemps...

Assumons donc, nous sommes dans un espace fabriqué. Alors jouons avec ce que nous avons inventé pour nous représenter le monde : la langue. Remplissons la boîte noire d'objets et d'instruments en tout genre, nous permettant de tordre et de fragmenter les signes au plateau. Construisons un dispositif dans et avec lequel les interprètes interagissent pour mettre la langue dans tous ses états. Car si ce dispositif reste un artefact, et ne peut-être que la métaphore d'un écosystème, les stimuli qu'il provoque en nous, qui agissent et questionnent nos sens, eux sont bien réels.

Avoir toujours le signe entre soi et la scène, devenir dyslexique scénique et voir trouble du langage. Ici le théâtre devient le lieu d'une expérience sensible et réflexive où l'on se perçoit percevoir, et où l'on refait pour soi la curieuse expérience d'être un être parlant.

ANNEXES

DISPOSITIF

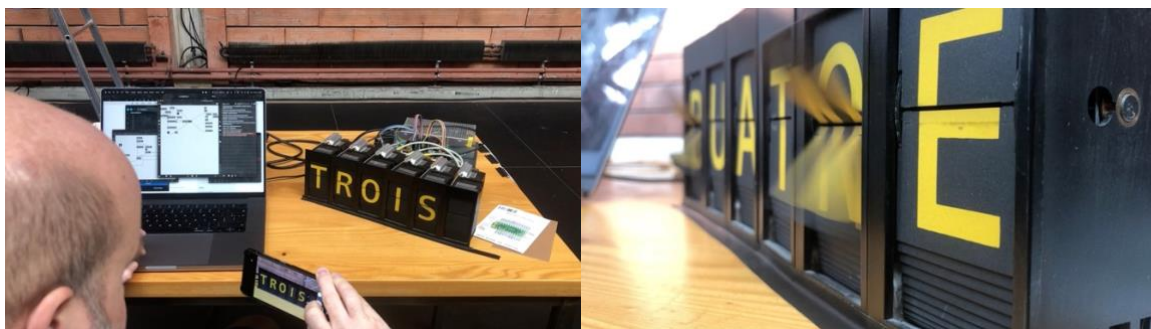
Deux instruments :

- Un Piano à Écrire : c'est un clavier numérique relié, par l'intermédiaire d'un ordinateur, à un vidéoprojecteur, et au système son du dispositif. Note à lettre, il permet de jouer musicalement l'acte d'écriture, il décompose en phonème l'acte de parler, et se balade entre les bruits, les chants d'oiseaux et les notes de musique.
- Un piano acoustique désossé : il dévoile sa mécanique interne, entrailles de cordes et de marteaux. Il accompagne, dialogue avec la langue, et joue de la musique.



Deux supports d'écritures :

- Un tableau d'école sonorisé : il ramène avec lui l'enfance, le geste de tracé. Il nous met au pied du tableau où on nous oblige à prendre la parole devant une assemblée. Parfois il devient support de projection.
- Un afficheur à palette : il a l'air post-industriel, il porte la mémoire de ses années dans un lieu de départ. C'est un didascalie mécanique qui s'exprime par jeux combinatoires.



Des objets sonores et visuels déclenchés mécaniquement :

- Des cloches : chacune a un timbre et une note. Elles incarnent la ponctuation sonore au plateau.
- Un carrousel à diapo : plutôt bruyant, il projette des images, des signes, des symboles et des lettres dans l'espace. Parfois il éclaire juste le plateau.

Un système de multi diffusion :

- Une enceinte mono : elle situe le son du Piano à écrire quand il est instrument, ou permet de localiser des bruitages pour créer l'illusion.
- Une stéréo : elle nous plonge dans des ambiances sonores, et permet au son du tableau ou du piano de changer d'échelle et de remplir l'espace.

TEXTES-PARTITIONS

- Texte-partition pour voix d'acteur.trice

« Je sous signé, soucis sous silence, décale avoir fouetté témoin de faute de frappe grave.
Et par le pressant procès verbiage, je m'enrage à beau dire toute l'altérité.
Voici ma dépossession... »

Extrait d'un épisode intitulé *La Dépossession*

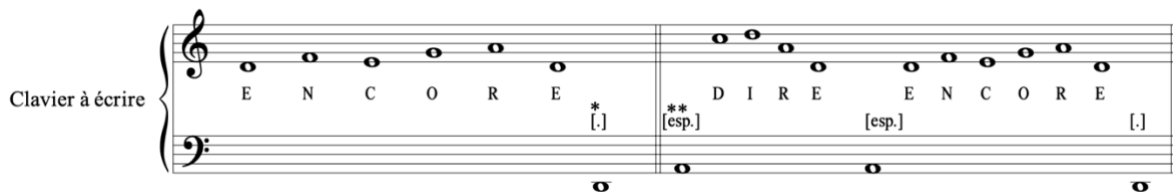
« A deux pas du dépit
A demis demis d'aimer
Tenter
Démêler les mots

Hémorragie du courage d'agir quand le mot rage ci-git

A deux pas du dépit
Mal mené miné menu
Démuni mais nu »

Extrait d'un épisode intitulé *Encodeur.dé*

- Texte-partition pour Piano à écrire (joue des lettres, des phonèmes, des bruitages ou des notes)



Extrait d'une lecture jouée sur un clavier préparé

- Texte-partition hybride, articulant différents éléments du dispositif (voix des interprètes, lettres vidéoprojetées, phonèmes, objets déclenchés, notes de musique, diapositives)

Voix	PEU		L E	CHE			QUI			T E	I L				BèR
Clavier		1				2							2	LA	
Diapo															
Phonème						CE	SE	CON			I	A			T

Extrait d'une phrase jouée à l'échelle du plateau (circulant entre l'œil et l'oreille)

L'EQUIPE



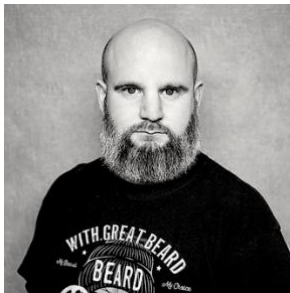
Sylvain FONTIMPE est comédien. Titulaire d'une Maîtrise Art du spectacle mention Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il s'est formé en travaillant avec différentes compagnies mêlant souvent théâtre et musique. Il travaille comme interprète et/ou collaborateur artistique avec divers metteurs en scène dont : David FARJON — Compagnie Légendes Urbaines *Le Monde de demain quoi qu'il advienne nous appartient* (TRR Villejuif, Scène national de Saint Quentin en Yveline) ; *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse* joué au TRR Villejuif, CDN de Dijon, Festival Impatience au Centquatre ; *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà, que nous combattions, je crois*, TRR Villejuif, CDN de Dijon, Théâtre Paris-Villette, festival d'Avignon), Martine VENTURELLI — l'Atelier Recherche scène (1+1=3) (*Chant d'Enfonçure* de DG Gabily créé à la Fonderie du Mans ; *Appontage* en partenariat avec la Fonderie du Mans et le GMEA d'Albi, scènes nationales d'Albi et d'Orléans, TNS), Olivier BRODA — Théâtre du Temps Pluriel, (*L'affaire Calas*, de Frédéric Révérend ; *En avoir ou pas* - montage de texte de Rémi Devos ; *Antigone* de Sophocle), François WASTIAUX (*Poor people* de T. Wolman au Théâtre de l'Echangeur ; *Entre les murs* de François Bégaudeau à Théâtre Ouvert ; *Portrait Craché* d'Yves Pages), Marco ALOTTO — Italie (*Passion Hamlet*, Festival d'Avignon (off); *L'Amore verra dopo* au Piccolo Regio de Turin). Il crée avec Clément CARATINI le Duo Echo (clarinette-basse/voix) et leur spectacle intitulé *Aragon en chanson* (Printemps de Poètes, Smac de Chelles les Cuizines, Cycle Aragon Saint Denis). Il intervient comme pédagogue et assistant à la mise en scène pour le festival international *Lingua In Scena* (Turin/Italie). Il est également intervenant pour l'association Les Concerts de Poches en tant que comédien et parolier.



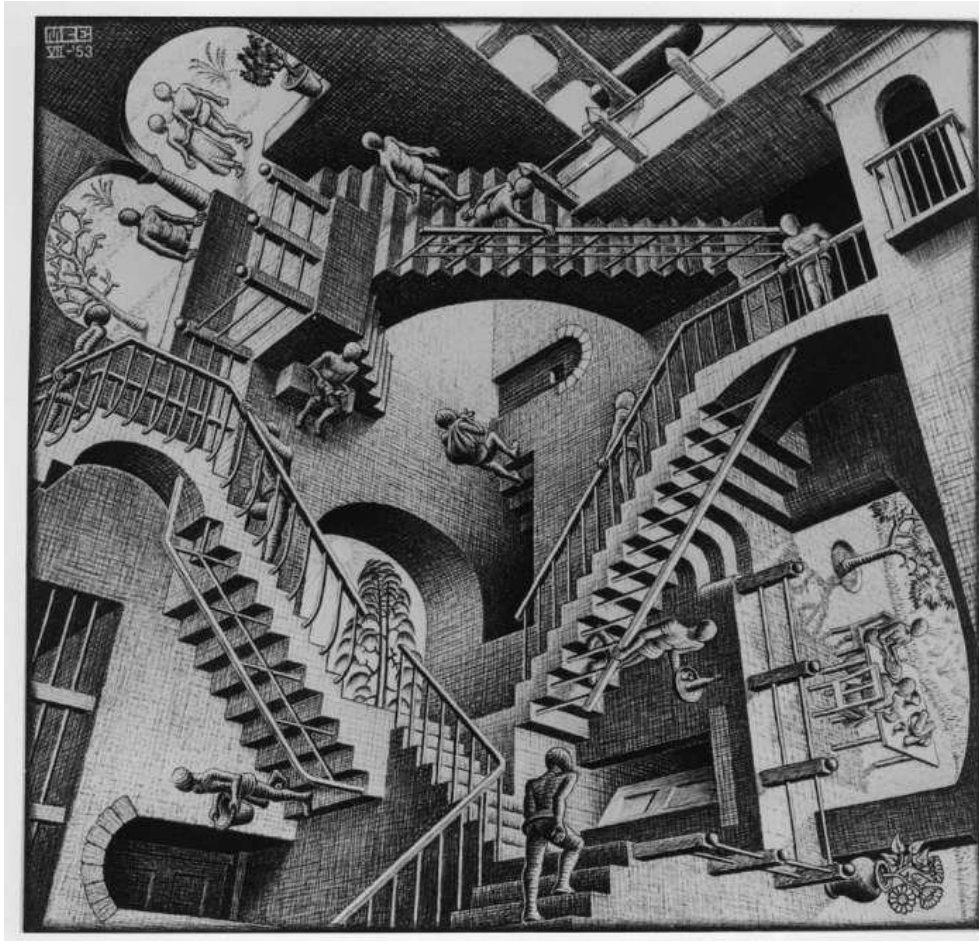
Eve WEISS est metteuse en scène au sein de « Jette ton Pyjama ! Production », compagnie de théâtre créée en 2005, qui défend un théâtre exigeant et accessible à tous, deux qualificatifs qu'elle ne considère pas comme contradictoires. Après avoir été assistante d'Yves BEAUNESNE, Jean-Luc REVOL et Magali LERIS, Eve WEISS a mis en scène *Maman Revient Pauvre Orphelin* de Jean-Claude Grumberg pour en faire un objet théâtre-musical insolite, spectacle fondateur de la compagnie. S'en sont suivis *Pour Bobby* de Serge Valletti en 2009, *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt en 2014 et *Les Chiens* de Pierre Notte en 2019. Ces spectacles ont comme point commun la présence d'un ou plusieurs musiciens sur scène, l'interaction entre texte et musique étant un des axes principaux de sa recherche. En parallèle, elle développe une importante activité pédagogique et mène de nombreux ateliers-théâtre auprès de publics variés. Elle travaille avec diverses compagnies amateurs ou professionnelles, qui lui permettent un champ d'expérimentation large. En 2020/2021, elle assiste Olivier BRODA pour la mise en scène de *Pomme d'Api*, opérette d'Offenbach ainsi que pour le projet de l'ensemble vocal *Sequenza 9.3* dirigé par Catherine Simonpietri pour le spectacle *À l'iniziu c'era a nanna*. En 2021, elle co-met en scène avec Olivier BRODA *La jeune fille sans main*, spectacle jeune public de la compagnie du Loup-Ange.



Gabriel NÚÑEZ est pianiste et professeur de musique né à Santiago, Chili. A l'issue de ses études avec Ana María CVITANIC, il entame un parcours qui allie la scène, la composition et l'enseignement. En plus de plusieurs collaborations en tant que pianiste dans des contextes divers qui lui donnent une maîtrise de l'improvisation, il crée en 2008 le sextet de tango *Malevaje Orquesta Típica* qui se produit sur les scènes les plus importantes du pays. Dans le cadre de sa formation en direction orchestrale, il travaille comme assistant du directeur d'orchestre David DEL PINO KLINGE avec qui il collabore dans les orchestres symphoniques de Santiago, Chili, Montevideo, Uruguay et Caracas, Venezuela. Outre ses nombreux travaux d'adaptation et arrangement, il a composé des œuvres pour piano, chorale et orchestre qui ont été enregistrées au Chili. Il a remporté le premier prix du concours de composition 2006 à la UMCE, son lieu d'études, et a été finaliste du concours national Luis Advis en 2008 avec son œuvre pour orchestre *La espera*. En parallèle, il travaille comme professeur de musique dans différentes structures, en mettant la pratique musicale collective au cœur de l'apprentissage. Il développe une méthodologie propre d'orchestre scolaire pour l'appliquer dans des contextes où la pratique musicale n'est pas, ou peu, présente. Arrivé en France en 2016, il achève des études de Master en Musicologie à La Sorbonne tout en travaillant en tant que pianiste, arrangeur et improvisateur. Il s'est produit avec différents projets partout en France et en Europe notamment à Paris, Freiburg, Magdeburg, Rotterdam, Milan, entre autres.



Jérémie GASTON-RAOUL est régisseur, développeur et formateur pour le spectacle vivant depuis 2001. Ingénieur de formation, il s'intéresse particulièrement à l'utilisation des outils numériques au service du plateau. Il accompagne des productions en théâtre ou musique (Cie Légendes Urbaines, Binobin, Le Balcon), accueille des spectacles dans plusieurs salles parisiennes (le Théâtre de Vanves, le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre Paris-Villette...) et intervient comme formateur sur différents modules autour de l'informatique pour le spectacle au CFPTS.



©Maurits Escher

CONTACT

Sylvain FONTIMPE
Tél : +33 6 18 10 09 74
fontimpesylvain@gmail.com